

la LETTRE



Roger Trugnan, 1925-2016

Fils d'immigrés juifs de Bessarabie, yiddishophones et militants communistes, Roger Trugnan est né à Paris. L'exemple de ses parents qui, dès 1934, accueillent chez eux des réfugiés fuyant les régimes fascistes et nazis de Pologne, de Roumanie et d'Allemagne, l'école laïque, les patronages, les défilés du 1^{er} mai et au Mur des Fédérés forment son éducation.

A 16 ans, il adhère à la Jeunesse communiste clandestine et, dès septembre 1940, grâce à une rencontre avec Albert Youdine, il intègre les Jeunesses communistes juives. Le 23 mars 1943, lors de la première filature, il est arrêté avec ses camarades par les Brigades Spéciales de la Préfecture de police. Tortures, Drancy et départ pour Auschwitz où, avec Henri Krasucki, son ami d'enfance, et Sam Radzynski, il est affecté à la mine du camp de Jawischowitz. "Nous nous mîmes à la recherche de contacts avec la Résistance du camp dont nous étions certains qu'elle existait".

Lors de l'évacuation du camp, après la Marche de la mort, il se retrouve à Buchenwald où, les armes à la main, il combat avec la Résistance intérieure pour la libération du camp. C'est lui qui donna lecture du "serment" en français. A son retour à Paris, il apprend que ses parents et sa jeune sœur Germaine ont été assassinés dans les camps d'extermination. Il devient permanent du parti communiste français, l'un des animateurs du secteur international du parti. Membre du Bureau de l'UJRE, il participe à la création de MRJ-MOI dont il fut un parrain actif. Avec lui disparaît l'un des initiateurs de la Résistance des jeunes communistes de la section juive de la MOI.

EDITORIAL

1936 - 2016, quatre-vingts ans déjà

avec la crise de 29, une grande partie de la société française bascule dans la xénophobie, le racisme et l'antisémitisme.

Des centaines de milliers d'étrangers "choisis" pour venir travailler en France sont expulsés. Les ouvriers immigrés "indésirables", souvent sans papiers, sont contraints de tout accepter pour survivre. Le nombre de travailleurs à domicile, soumis souvent à des journées de travail de plus de quinze heures, s'accroît sans limite.

Le Mouvement Populaire Juif, constitué de partis, organisations syndicales, sociétés de secours mutuel est créé en 1935, autant pour défendre les droits des immigrés que pour lutter pour la démocratie, contre l'antisémitisme et le fascisme. La majorité des états européens sont en effet dirigés par des régimes

autoritaires, d'extrême droite dictatoriaux. Ce Mouvement se fixe pour objectif d'unir dans un même combat les Juifs français pour qui les immigrés ne doivent pas "s'occuper de politique" et les immigrés eux-mêmes souvent divisés.

Le Front Populaire, élu pour un avenir heureux, pour le "pain, la paix, la liberté" est accompagné d'une vague de grèves souvent joyeuses, d'occupations d'usines et d'ateliers qui prennent des airs de fêtes. Des milliers d'ouvriers juifs s'engagent dans la lutte, prennent leur carte syndicale. Dans tous leurs métiers, des améliorations considérables sont obtenues sur les salaires, les horaires, les conditions de travail, le respect des lois sociales...

Mais la victoire la plus importante est que, souvent pour la première fois, les ouvriers immigrés ont mené une lutte

commune avec les ouvriers français. En mai 36, lors de la manifestation au Mur des Fédérés, le cortège des immigrés juifs défile derrière une banderole proclamant "contre tous les nationalismes, pour l'union des travailleurs immigrés et français".

Quatre-vingts ans après la victoire du Front Populaire, les congés payés, la semaine de quarante heures font toujours partie de la mémoire collective des français. La lutte permanente pour l'unité, le rassemblement, l'égalité, la liberté, la solidarité symbolisent cette période. N'oublions pas qu'une partie des projets élaborés par le Conseil National de la Résistance avait pour origine des réflexions engagées lors du Front Populaire.

Le Bureau de MRJ-MOI

Merci à tous ceux qui ont songé ou songent à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre.
Merci pour vos dons plus que jamais nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.

Paris adhère au Réseau des "Villes et Villages des Justes de France"

Le 28 janvier dernier, pour marquer son entrée dans ce Réseau initié en 2010 par le Comité Français pour Yad Vashem, la mairie de Paris a organisé une très belle cérémonie.

Avec 354 Justes parisiens reconnus à ce jour, Paris a rejoint les 83 communes qui font partie de ce réseau et qui ont créé un lieu public (rue, square, place ou jardin) à la mémoire des Justes. Un document officialisant cette adhésion a été signé successivement par Thierry Vinçon, maire de Saint-Amand-Montrond et président du Réseau, Pierre-François Veil, président du Comité Français pour Yad Vashem et Anne Hidalgo, maire de Paris.

Pour Anne Hidalgo, cette adhésion allait de soi. On peut pourtant s'étonner qu'il ait fallu attendre 2016 pour une telle adhésion. En réalité, le projet était porté depuis longtemps par Catherine Vieu-Charrier, ajointe à la Mémoire et au Monde combattant. Il est vrai aussi qu'avant cette date avait été apposées des plaques comportant les noms des enfants dans les écoles où ils étaient scolarisés avant leur arrestation.

Figurent également sur des stèles dans des jardins publics de plusieurs arrondissements les noms des enfants trop jeunes pour aller à l'école et pourtant raflés comme leurs aînés. Cette identification des victimes du nazisme en France a été rendue possible grâce à l'action de Serge et Beate Klarsfeld.

Dans son discours, la maire de Paris a rappelé combien Paris est pour toujours lié à la présence et à la culture des Juifs. *Leur histoire tragique nous oblige, mais je ne la porte pas comme un fardeau ; elle doit nous amener en permanence à nous dépasser, à comprendre qu'il faut lutter contre l'antisémitisme* a-t-elle insisté.

Dans son allocution, Pierre-François Veil, a souligné *l'importance du travail de mémoire, d'éducation et de reconnaissance des Justes réalisé par Yad Vashem comme autant de victoires sur les nazis qui voulaient tout anéantir.*

Il a rappelé que, dans son discours du 16 juillet 1995 au Vel' d'Hiv, Jacques Chirac avait réconcilié la France avec

son passé, et a rendu hommage à tous les Justes, reconnus ou anonymes, "l'âme et l'honneur de notre pays, qui ont contribué à sauver au péril de leur vie les trois-quarts des Juifs de France".

L'historienne Annette Wieworka, a montré la diversité des origines sociales et culturelles des Justes, et fait remarquer que la majorité d'entre eux étaient membres d'un groupe organisé, soit une institution religieuse, un parti politique ou un mouvement de *résistance, car le sauvetage est une affaire de morale individuelle, mais aussi d'organisation.*

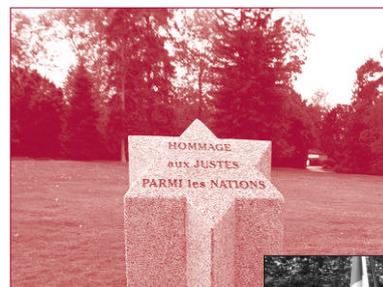
Notons en effet que si en France, 3 550 Français dont une petite poignée de Parisiens, 354, ont été formellement identifiés comme Justes par Yad Vashem, un nombre bien plus important a dû agir pour sauver de la déportation les trois quarts des Juifs qui résidaient alors en France. Car près de 80% des enfants juifs ont survécu grâce à la mobilisation de leurs parents, des réseaux de résistance juive ou non juive, à la solidarité active de nombreux habitants, des Justes.

L'action de la section Juive de la MOI

Parmi ces réseaux de résistance juive, rappelons le rôle toujours minoré de la Section juive de la MOI dans la résistance en général et dans le sauvetage des enfants. En 1942, c'est un tract en yiddish que faisaient circuler les militants clandestins du mouvement Solidarité, qui prévint les populations juives de l'imminence d'une rafle et les incita à prendre toutes les mesures pour se cacher et pour cacher en premier lieu les enfants avec l'aide de la population française sympathisante. Le MNCR (Mouvement national contre le racisme) créé au printemps 42 à l'initiative de la

section juive de la MOI alerta l'opinion publique sur les horreurs de l'antisémitisme afin de provoquer un mouvement de solidarité des chrétiens envers les Juifs. Il participa activement au sauvetage des enfants en sollicitant l'appui de personnalités chrétiennes influentes et des intellectuels. Cela permit l'installation de quelques centaines d'enfants dans des familles françaises. Des résistantes rendaient visite régulièrement aux enfants et la liste de leurs adresses était cachée.

Dans l'immédiat après-guerre, les "dépisteurs" ont eu pour tâche de récupérer les enfants cachés et de les ramener à



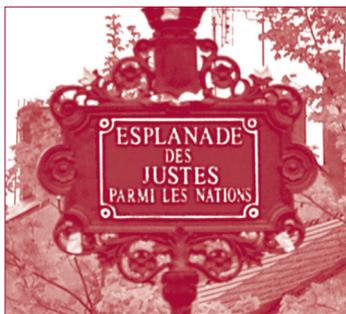
leur famille ou dans les foyers éducatifs juifs. L'Union des Juifs pour la résistance et l'entraide (UJRE) a elle mis en place un organisme spécial, la Commission centrale de l'enfance (CCE), chargé d'accueillir dans ses Foyers les enfants sauvés par les réseaux de la Main-d'œuvre immigrée (MOI) ou du Mouvement national contre le racisme (MNCR). Il reste que c'est un épisode encore mal connu.

Sophie Schwartz, successivement membre de la direction de Solidarité, de l'Union des Femmes Juives, de l'UJRE dès sa création en 1943, secrétaire générale

de la CCE après la Libération, a avancé le chiffre de 900 à 1 000 enfants sauvés par les résistants juifs de la MOI. Environ 500 furent élevés dans les Maisons pour enfants de déportés et de fusillés de la CCE.

L'institution des "Justes parmi les Nations" a été créée en Israël par Yad Vashem pour honorer ceux qui dans l'Europe occupée ont sauvé des Juifs au risque ou au prix de leur vie.

En France c'est le Comité français pour Yad Vashem qui décerne cette distinction.



*Article : "Les maisons d'enfants de la Commission Centrale de l'Enfance" par A. Brudny [A. Vilner], dans la Revue (du CDJC) Le Monde Juif n° 158 septembre-décembre 1996, p.69]

*Le sauvetage des enfants en France
En France, 11 400 enfants ont été déportés, 2 000

Le législateur français ne considère pas le sauvetage des Juifs comme une action de résistance et ceux qui ont sauvé des Juifs n'ont donc pas été décorés pour cela par la France.

Nous le regrettons.

n'avaient pas six ans. 60 000 d'entre eux ont été sauvés par les parents eux-mêmes et grâce à la solidarité de la population française. Parmi eux, 10 000 ont été secourus par l'intermédiaire des œuvres juives.

Bibliographie

Cabanel Patrick, *Histoire des Justes de France*, Ed. Armand Colin, 2012

Bailly Sébastien, *Les Miraculées*, Ed. des Falaises, 2016

Greveillac Paul, *Les fronts clandestins : quinze histoires de Justes*, Ed. Nicolas Eybalin, 2014

Lazare Lucien, *Dictionnaires des Justes de France*, Ed. Fayard, 2003

Semelin Jacques, *Persécutions et entraides dans la France occupée*, Ed. des Arènes, Seuil 2013

HISTOIRE

Les Juifs dans les Brigades internationales

Di roïte teïvelonim contre Franco

Les Brigades Internationales furent créées par le Komintern (Internationale communiste - IC), dans le courant du mois de septembre 1936, à peine trois mois après le début de la rébellion du général Franco. Dès le 13 octobre 1936, les premiers contingents arrivèrent à la base d'Albacete. Deux semaines plus tard, ils furent envoyés au front pour défendre Madrid.

Sur les 32 000 brigadistes on estime à 6 000 les volontaires juifs de tous pays.

De nombreuses infirmières juives et vingt-sept médecins servaient dans les hôpitaux de campagne et à l'arrière. En 1937, le Comité d'aide judéo-espagnol - Yiddish-Spanish Hilf-Komitet (YSHK) - fut fondé à Paris. Il comptait des comités dans les arrondissements à forte concentration de yiddishophones : le 3^e, 4^e, 10^e, 11^e, 13^e, 18^e, 19^e et 20^e. Le YSHK avait son propre organe de presse. Les femmes juives y étaient particulièrement actives. Après la constitution de la Compagnie Botwin en 1937, une campagne d'aide à l'équipement des volontaires fut organisée. En avril 1938, une foule nombreuse applaudit au départ du camion qui partait ravitailler les Botwiniks et sur lequel flottait un calicot où on pouvait lire : "De la population parisienne aux soldats de Botwin. Le comité d'union des communistes juifs, du Poale Zion de gauche, de l'association Medem (Bund)".

Le journal yiddish Naïe Presse, joua un rôle essentiel dans l'organisation et

l'acheminement de l'aide pour l'Espagne, dans la solidarité avec les combattants et la popularisation des actions héroïques des brigadistes, en premier lieu celles de la Compagnie Botwin. Le quotidien publiait entre autres des lettres de Botwiniks, des articles de ses quatre envoyés spéciaux ou d'autres journalistes sur place comme Gina Medem correspondante du journal yiddish américain Morgen Freiheit ou encore les journalistes et écrivains soviétiques Ilya



Ehrenbourg et Mikhaïl Koltzov. De nombreux collaborateurs de la Naïe presse s'étaient eux-mêmes engagés dans les Brigades et faisaient passer l'information.

L'idée de la création d'une unité yiddish appartient à Albert Nahumi (Arié Weits) de la section juive de la MOI, à Luigi Longo et pour beaucoup à la direction du PCF qui fit pression sur le Komintern hésitant à créer des unités "ethniques".

Le 12 décembre 1937, la Compagnie Botwin était sur le pied de guerre.

Son nom rappelait celui du jeune Juif Naftali Botwin, condamné à mort en

Pologne pour avoir abattu un provocateur de la police. L'ordre du jour communiqué aux Brigadistes, signé par le Commissaire politique de la XIII^e brigade Dombrowski, Matuszczak et son commandant Janek Barwinski stipulait : "Prenant en compte le grand nombre et l'importance de la présence des volontaires juifs au sein de la brigade Dombrowski et en mémoire des combattants juifs tombés, nous décidons que la 2^e compagnie de l'héroïque bataillon Palafox portera désormais le nom de "Compagnie juive Botwin". La mémoire de Naftali Botwin nous est chère à tous.

L'unité comptait au départ 80 hommes. Ses effectifs crurent avec l'arrivée des nouveaux engagés. Le jour de la formation de la Compagnie, une réunion se tint au siège parisien du YASC (Club sportif du travailleur juif). On y salua le départ d'un nouveau contingent de volontaires (150) qui rejoignit Casas Ibáñez, où s'entraînaient les Botwiniks avant leur départ sur le front d'Extremadura en 1938.



Cette première bataille, en janvier 1938, fut une catastrophe : sur 120 hommes, 20 échappèrent à la mort. Le commandant Karol Gutman, un sous-officier de l'armée polonaise envoyé par le PC polonais (PPK) avait été tué. Il fut remplacé par Léon Rubinstein, très vite grièvement blessé. Son successeur, Miya Sapir, le fut à son tour à Lérida. Suivirent Léon Rubinstein (gravement blessé à Caspe) ; Alter Szerman (blessé sur le front de l'Èbre) ; Israël Halbersberg (tué au combat) ; Emanuel Mink (Mundek), jeune sportif du YASC de Belgique, deux fois blessé et qui survécut à Auschwitz et fut fait "citoyen



d'honneur de l'Espagne démocratique". Les Botwiniks furent de toutes les batailles : Belchite, Lesera, Lérida, sur l'Èbre, sur le front d'Aragon... Ils méritèrent bien leur surnom : Di roïte teïvelonim – les diables rouges. Quand les Brigades furent dissoutes en octobre 1938, certains décidèrent de continuer le combat dans l'armée républicaine. Chaskel Honigstein de Lublin en Pologne fut le dernier volontaire des Brigades internationales à mourir. Le gouvernement espagnol organisa en son honneur des funérailles nationales à Barcelone, le 1^{er} novembre 1938.

En janvier 1939, la défense républicaine s'effondra. Barcelone tomba. Les 4 500 membres restants des brigades Dombrowski, Thälmann et Lincoln rejoignirent l'Agrupacion Internacional, l'unité internationale de l'armée républicaine, que commandait le Juif Polonais Henryk Torunczyk. Le chef des opérations était Julius Hibner, plus tard officier dans l'armée polonaise formée en URSS et distingué par l'ordre de "Héros de l'Union Soviétique". En mars 1990, un monument en l'honneur des Brigadistes juifs tombés au combat été inauguré sur le Mont Juich à Barcelone où reposent les dirigeants de la République espagnole. Le slogan des Brigades "Pour votre liberté et la nôtre" fut repris en 1943 par les combattants du Ghetto de Varsovie.

Bernard Frederick

NOS ACTIVITES

MRJ-MOI y était

*A Bobigny, le 6 avril 2016, lors de la Journée d'étude : "Se (re) construire après un traumatisme. Expériences historiques et enjeux contemporains" organisée par les Archives



départementales de la Seine-Saint-Denis. Du 25 janvier au 29 avril 2016, plusieurs visites commentées avaient été organisées dans le cadre de l'exposition "Grandir après la Shoah" : dessins d'enfants (1945-1951)

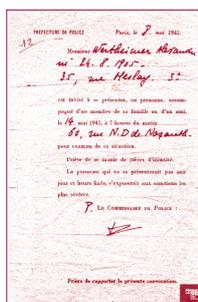
des foyers, patronages et colonies de vacances de la CCE auprès de l'UJRE.

*A l'Auditorium de la ville de Paris, le 9 mai 2016, journée "Front Populaire, naissance d'une politique culturelle" organisée par l'association Ciné Histoire.

A VOS AGENDAS

Mardi 24 mai à 16 h à l'Auditorium de l'Hôtel de ville de Paris

Conférence-projection dans le cadre du 75^e anniversaire de la Rafle dite du billet vert. Journée organisée par le CERCIL, l'UDA et Ciné-Histoire (Réserver auprès de Ciné-Histoire : nicoleddorra@gmail.com)



Vendredi 27 mai à partir de 9h

Journée nationale de la Résistance organisée par la mairie du 19^e et les organisations, institutions et associations liées à la mémoire de la Résistance et aux valeurs républicaines.



Samedi 4 juin à partir de 14h15

Cérémonie du souvenir au Mont Valérien organisée par l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont Valérien et de l'Île de France (14h15 Spectacle Résister par l'art et la littérature, 15h15 Cérémonie du souvenir devant le Mémorial, 18h Cérémonie à l'Arc de Triomphe à Paris).



Dimanche 5 juin à 10h30 Cimetière parisien de Bagneux

Cérémonie du souvenir organisée par l'Union des Engagés Volontaires en hommage aux "Combattants juifs étrangers engagés volontaires 1939-1945 morts pour la France".

Dimanche 26 juin 2016 de 11h à 18h à la mairie du 3^e, les associations juives seront en fête sur le thème les "ASSOC'S fêtent l'audace". Venez nombreux, MRJ-MOI aura un stand...

MRJ-MOI, 14 rue de Paradis 75010 Paris
site : www.mrj-moi.com - mail : mrjmoi@mrj-moi.com

Ils nous ont quittés mais je me souviens...

Paulette Sarcey évoque pour nous quelques moments passés avec ses amis Gérard, Raymond, Roger et Lilya

Gérard Jerachmiel Frydman (1925-2016)

Je me souviens que j'allais souvent chez lui rue des Panoiaux dans le 20^e arrondissement. Sa mère Pérélé Traler lui demandait qu'est-ce qu'elle vient faire chez toi cette shikse ?

A l'âge de douze ans, en décembre 1937, Gérard était arrivé avec sa famille de Varsovie, où il avait connu une vie culturelle intense, notamment théâtrale. Il avait, par ailleurs, très jeune pris des engagements politiques. En 1939, il adhère aux Jeunesses communistes, il a alors 15 ans et rejoint le groupe dirigé par Henri



Krasucki dans le 20^e arrondissement. Très vite, dès le début de la guerre, il participe à des actions de résistance. *Il faisait partie, avec Albert, de mon triangle dès septembre 1940. Lors d'un collage d'affiches pour appeler à une manifestation dans le 20^e arrondissement, en 1942, Albert et lui sont arrêtés par les agents de police ; ils passent en jugement en tant que mineurs ; Gérard, à seize ans et demi, est condamné à passer trente mois en maison de redressement, il va y rester*

jusqu'à la fin de la guerre. A propos de cette arrestation, Gérard

racontait que les flics lui avaient fait une telle *tête au carré* que sa mère ne l'avait pas reconnu. Mais il ajoutait *je suis chanceux d'avoir été arrêté, cela m'a sauvé la vie.* Après la guerre, dès la fin 1944, il s'engage auprès du théâtre yiddish, il y joue en yiddish (sa langue maternelle) et participe à ses activités jusqu'en 1980.

Jusqu'en 1994, il anime au 14 l'Atelier de création d'œuvres dramatiques juives, (ACODJ) et se consacre à la traduction et à la recherche de témoignages sur le théâtre yiddish.

Il a été dès la première heure, parrain de MRJ-MOI.

Raymond Kojitski dit Pivert (1926-2016)

Raymond, Henri Krasucki et moi faisons partie du même triangle. C'est ensemble que nous avons collé des affichettes, participé à des lancers de tracts. Un des souvenirs les plus inoubliables est celui du jour où nous avons mis le feu à un panneau indicateur au métro Martin Nadeau.

Dès la fin 1942, à seize ans, ce petit gars de Ménilmontant, né dans une famille juive polonaise, a demandé à intégrer les FTP-MOI et a été recruté sous le nom clandestin de Pivert. Il a travaillé sous la direction d'Henri

Krasucki jusqu'à l'arrestation de ce dernier, en mars 1943. Il a participé, dans ce cadre, à des lancers de grenades contre l'occupant allemand.

Après le démantèlement du premier réseau de résistants de la section juive de la MOI, il a fait partie du réseau Manouchian. Dans le livre de Daniel Goldenberg, paru en 1991, "Pivert,

Histoire d'un résistant ordinaire", le parcours de ce jeune résistant "ordinaire" est retracé avec modestie.

Il a reçu pour faits de résistance, la Médaille Grand Vermeil de la Ville de Paris en mai 2013, et a été, au même titre, nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en mars 2014.



Roger Trugnan (1925-2016)

J'ai connu Roger au patronage. Nous étions de petits pionniers de 7 ans, portant le foulard rouge lorsque nous participions aux manifestations du 1^{er} mai ou du Mur des Fédérés, nous tenant par la main et répétant des slogans que nous ne comprenions pas tous.

J'ai longtemps crié "des serviettes partout" avant de comprendre



qu'il fallait réclamer des "soviets partout". Que c'était joyeux !

En 1931, ce furent nos premières vacances à l'Île de Ré organisées par le Secours Rouge. Nous y sommes retournés avec Roger et d'autres camarades

en 32 et 33. En 1937 et 38, on ouvrit une colonie à Berck Plage où nous sommes partis avec Roger et, pour la première fois, Germaine, sa petite sœur...

Après la Libération, il fallut construire une nouvelle vie. C'était difficile matériellement et moralement. Nous ne voyions plus sauf à une manif ou à une meeting : "Rogéniou, comment ça va ? Et toi, Pauletchi ? "

Lilya Rajchman (1932-2016)

Histoire bien particulière que celle de notre amie enseignante, engagée et militante. Elle est arrêtée avec sa mère en juillet 1943, lors de la chute du deuxième réseau au cours de laquelle 70 personnes ont été prises. Son père avait déjà été arrêté.

Paulette Sarcey raconte :

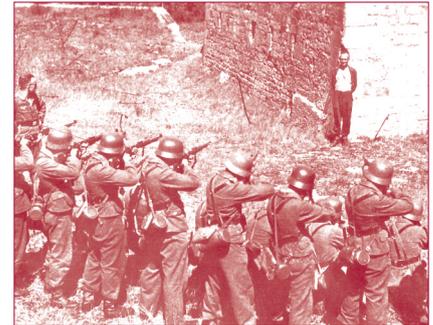
C'est un ami de la famille qui parvient à faire sortir Lilya de la préfecture et qui par l'intermédiaire de militants de Solidarité, réussit à la cacher dans une famille à Chahaigne dans la Sarthe.

Cette enfant cachée a eu à cœur de faire reconnaître sa famille d'accueil



comme "Juste parmi les nations".

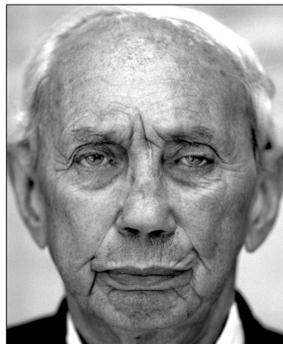
Bien évidemment, elle a rejoint MRJ-MOI pour que la mémoire de l'Histoire ne s'efface jamais.



Ils nous ont aussi quittés... ne les oublions pas

Jacob Szmulewicz dit Jacquot (1924-2016)

Il naît en Pologne, arrive à Paris et va vivre dans le 20^e arrondissement où son père tient une boucherie à Belleville. A partir du mois d'octobre 1942, alors qu'il se trouve à Lyon, il s'engage avec de nombreux jeunes juifs dans l'Union de la Jeunesse Juive. Dans un premier temps, il participe aux activités de propagande et d'information, de distribution



de tracts et journaux clandestins puis, avec les Groupes de Combat, il participe à des actions armées de mars à octobre 1943.

En octobre 1943, il arrive à Grenoble et participe aux actions du groupe Liberté des FTP-MOI.

Il revient à Lyon d'avril 1944 à la Libération de Lyon en combattant avec les FTP-MOI du bataillon Carmagnole.

Nous nous projetions dans l'avenir, nous évoquions l'organisation de la société future après la guerre, une société que nous imaginions plus juste et plus fraternelle que celle que nous avons vécu jusque là. (Propos recueillis par Claude Collin).

De hautes distinctions lui ont été décernées pour faits de Résistance : Croix de Guerre, Croix du Combattant Volontaire, Chevalier de la Légion d'Honneur

Charles Palant (1922-2016)

Il naît à Paris de parents juifs, polonais qui ont fui la misère et les pogroms.

Il grandit dans le quartier populaire de Belleville, au sein d'une famille où les discussions politiques et syndicales vont bon train.

A 12 ans, orphelin de père, il quitte l'école avec son "certif", comme il disait, pour faire vivre sa famille, il devient ouvrier maroquinier et *la classe où désormais j'apprendrai sera la classe ouvrière* écrira-t-il.

En 1943, à Lyon, la police allemande vient l'arrêter sur dénonciation. La

gestapo arrête aussi sa mère et sa jeune sœur.

Six semaines de détention au Fort Montluc, transfert à Drancy, et quelques jours plus tard déportation à Auschwitz dans le 60^e convoi de mille Juifs livrés à la solution finale. Libéré le 11 avril

1945 à Buchenwald, il revient à Paris, seul de sa famille, le 29 avril. *J'avais 23 ans je pesais 40 kilos... Les cellules psychologiques, aujourd'hui offertes*



aux rescapés des catastrophes de la vie étaient alors celles de nos engagements

Dès 1949, il est un des cofondateurs du MRAP dont il sera le secrétaire général pendant de

longues années, pour poursuivre inlassablement le combat contre le racisme, contre tous les racismes.